

L'HISTOIRE DE LA LITHUANIE

Aperçu sur la colonie lithuanienne de Montréal

L'histoire de la Lithuanie date du XIII^e siècle. A cette époque, resserrés d'un côté par les Slaves et de l'autre par les Allemands, ne pouvant dans la lutte contre leurs voisins s'appuyer sur des frontières naturelles, placées à la limite de deux civilisations : orientale et occidentale, du christianisme grec et de l'Eglise romaine, les Lithuaniens surent, non seulement conserver leur existence ethnique, mais étendre leur domination jusqu'à la Mer Noire. Le besoin de défendre contre les Allemands (chevaliers Teutoniques et Porte-Glaive), leur indépendance et leur religion a forcé les Lithuaniens, au commencement du XIII^e siècle, à se grouper autour d'un petit nombre de chefs, puis d'un chef unique. A cette époque, Rimaudas, premier grand-duc de Lithuanie, remporta plusieurs victoires sur les Mongols; il imposa ensuite sa domination aux Russes. Après lui, Mindangis eut à lutter contre les Russes et les Polonais, qui voulaient se détacher de la Lithuanie, contre les Porte-Glaive et les Chevaliers Teutoniques. Pour résister à ces derniers, il fit appel au Pape et reçut le baptême en 1252. Gediminas (1315-1340), chef de la dynastie des Jagellons, fut le véritable fondateur de la puissance lithuanienne. Il occupa la Volynie et s'avança jusqu'à Kiev.

A ce moment, la Lithuanie, à l'apogée de sa grandeur, doit être considérée par les Occidentaux comme une barrière opposée aux Mongols qui, après avoir pénétré en Europe occidentale, auraient pu détruire la civilisation européenne à son berceau. C'est grâce aux Lithuaniens que ce désastre n'eut pas lieu. Gediminas entama des négociations avec le Pape pour établir le christianisme en Lithuanie. Mais les Allemands par leurs intrigues l'empêchèrent d'aboutir. Il permit du moins aux Dominicains et aux Franciscains de s'établir en Lithuanie. Après la mort de Gediminas, deux de ses fils, Algirdas et Neistutis, gouvernèrent ensemble. Sous leur règne, la Lithuanie étendit sa domination de la mer Baltique à la mer Noire, du Bug aux sources du Donetz.

L'UNION AVEC LA POLOGNE

Jagellon, fils d'Algirdas, réunit, par son mariage avec Medurge, la Lithuanie à la Pologne et introduisit définitivement la religion chrétienne en Lithuanie. Mais le mariage de Jagellon (1386), sa conversion et celle de la nation toute entière, baptisée officiellement, ne marquent pas la fin de la nationalité lithuanienne, comme le prétendent certains historiens polonais. Jagellon dut laisser le trône de grand-duc de Lithuanie, pays trois fois plus grand que la Pologne, à son cousin, fils de Neistutis Vystantas, le héros des guerres contre les Chevaliers Teutoniques, qui se terminèrent par la victoire complète de Grunwald (1410). La Lithuanie y gagna la libération de la Somoigie. Vystantas voulut faire de la grande principauté un royaume libre de toute ingérence polonaise, mais la jalousie des Polonais l'empêcha d'accomplir cette tâche. Après la mort de Vystantas (1430), on put prévoir en Pologne la prochaine extinction de la dynastie de Jagellon, c'est-à-dire la disparition du seul lien politique des deux pays. De ces préoccupations résulta l'union politique de Lublin en 1569, par laquelle la Pologne et la Lithuanie conserveraient chacune ses lois, son armée, ses grands dignitaires. Le régime des deux Etats unis était à peu près le dualisme actuel de l'Autriche-Hongrie, l'union de Lublin ouvrit largement les portes de la Lithuanie aux Polonais. Dès le début du XIII^e siècle, des membres de la grande noblesse lithuanienne devinrent Polonais. Heureusement, les classes inférieures, les paysans et la noblesse de Saucovicie restèrent fidèles à leurs traditions nationales lithuaniennes.

Cette union sans administration centrale a fait plus de mal que de bien à l'un et l'autre Etat. L'anarchie de la noblesse polonaise, qui ne songe alors qu'à exploiter le peuple, corrompit la noblesse lithuanienne. Le pays est déchiré par les luttes égoïstes de certaines grandes familles.

Les Juifs, qui occupent les villes, n'ont pas de droits politiques. Les orthodoxes et les Luthériens sollicitent la protection de la Russie et de la Prusse. La Lituanie essaie quelquefois de se détacher de la Pologne, mais n'y réussit pas. Les Russes, les Prussiens et les Autrichiens interviennent alors, car la Pologne et la Lithuanie, n'ayant pas d'armée bien organisée, ne pouvaient résister aux envahisseurs. Par trois partages successifs, le 25 juillet 1772, en 1792 et en 1795, la plus grande partie de la Lithuanie fut annexée à la Russie, et une petite partie à l'Allemagne. Depuis, par un ukase en 1846, fut interdit l'usage officiel du nom même et la Lithuanie fut effacée de la carte de l'Europe.

L'ERE DES MARTYRS

L'ère des martyrs commence pour la nation lithuanienne; la russification s'accroît de plus en plus. Les principales étapes en furent le transfert de l'université lithuanienne de la capitale de Vilna à Kiev, la persécution dirigée d'abord contre les uniates, puis contre les catholiques, la suppression du statut lithuanien en 1848 et son remplacement par le code russe, la répression sanglante des révolutions de 1831 et de 1863 et la prohibition dans la littérature de l'usage des caractères latins, l'exil et la confiscation des biens de beaucoup de propriétaires lithuaniens.

Le peuple lithuanien se contenta pendant quarante ans (1864-1904) des livres et journaux imprimés en Lithuanie prussienne et importés clandestinement d'Allemagne. Il n'y a rien d'étonnant si les Lithuaniens, privés de moyen d'affirmer leur existence, furent considérés comme une nation disparue. Il est impossible d'énumérer ici tous les actes

d'oppression dirigés contre la nation lithuanienne. Le peuple, désespéré, essaya de s'y soustraire; il dut quitter en masse sa patrie pour aller chercher la liberté de l'autre côté de l'Océan. De cette façon, la Lithuanie a donné aux Etats-Unis et au Canada, pendant la seconde moitié du XIX^e siècle, un demi-million d'émigrants. En quittant leur pays, la plupart des émigrants emportent des sommes relativement importantes qu'on peut évaluer annuellement à deux millions et demi de roubles. Le mouvement libérateur, qui eut lieu en Russie, en 1903-1906, trouva la Lithuanie à la hauteur des événements. La nation, tout en restant loyale, manifesta sa vitalité en convoquant, le 4 décembre 1905, à Vilna, son ancienne capitale, une assemblée nationale composée de plusieurs centaines de délégués des communes du pays tout entier, des délégués du clergé et de la noblesse lithuanienne. Il y fut décidé que la nation lithuanienne, ne pouvant se contenter de son état actuel, a besoin d'une autonomie nationale, qui lui permette de se développer librement.

Après la triste guerre du Japon, ayant obtenu une certaine liberté de gouvernement russe, les Lithuaniens fondèrent trois fabriques, formèrent environ 150 différentes sociétés, et soutinrent par leurs propres moyens seulement 206 écoles primaires et collèges. Ce peuple tâche de rattraper le temps perdu (non par sa faute) et s'efforce d'occuper, parmi les nations de l'humanité, une place digne de son passé.

Les Lithuaniens, ayant un caractère très loyal, sont dignes de la protection de l'Etat. Ils doivent être conservés, car leur langue donne la clef pour expliquer plusieurs énigmes non seulement de la linguistique, mais aussi de l'histoire.

LA COLONIE LITHUANIENNE DE MONTREAL

Arrivés au Canada depuis 12 ans, les Lithuaniens se sont essayés par tout le Canada, depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique. On en trouve en assez grand nombre à Toronto, à Sydney Mines, E. U. Mais la colonie la plus considérable de Lithuaniens est celle de Montréal. Elle compte 1,300 membres, qui habitent surtout le quartier Sainte-Marie, la Pointe Saint-Charles et la Côte Saint-Paul, et un peu Maisonneuve, Griffintown et Lachine. Les Lithuaniens sont un peuple paisible, laborieux et honnête. Ils conservent dans toute sa vivacité la foi qu'ils ont apportée d'outre-mer. Dans leurs églises ils croient retrouver un coin de la patrie. A Montréal, ils ont formé la paroisse de Saint-Casimir, nom du patron de la Lithuanie. Le Révérend Père Vysnianskis, Lithuanien, le seul prêtre de sa race au pays, dessert cette paroisse. Il a réussi à établir une bibliothèque lithuanienne, une société de tempérance ainsi que des sociétés de bienfaisance. Mais ils ont besoin d'églises et d'écoles. Car 300 de leurs enfants ne peuvent apprendre convenablement la langue de leurs pères. Ils ne fréquentent pas non plus les autres écoles, ne comprenant pas un mot de français ou d'anglais, et les enfants illettrés ne peuvent faire leur première communion. Mais les adultes s'en ressentent eux aussi, et les Lithuaniens, si fervents en Europe, deviennent ici tièdes. La perte de leur nationalité entraîne la perte de leur foi. Ils ont déjà choisi l'emplacement d'une église, mais doivent s'en tenir là faute d'argent.

LA LITTÉRATURE LITHUANIENNE

Lors des beaux jours de l'indépendance de la Lithuanie, il y avait des bardes qui chantaient non des exploits guerriers mais le regret des morts. Leurs chants de deuil rappellent "Randa". Les peuples européens n'en ont pas de pareils. Le peuple préfère cependant les "Daina", chants lyriques, que distinguent les gammes phrygiennes et l'alternance des mesures. Ils réfectent bien l'âme des Lithuaniens qui sont de doux ironistes, de fins observateurs, amants de la nature et purs jusque dans leurs amours les plus ardentes. Quelques-uns de ces chants ont une teinte de mythologie. Ainsi, une chanson a pour sujet les amours du soleil (femelle) et de la lune (mâle). La lune s'prend de l'aurore et le tonnerre entrant en colère, prend son glaive et fend la lune. Nous voyons là une explication poétique des dimensions variables du disque de la lune. Sienkiewicz, Goethe, estimaient beaucoup ces chansons.

Au dix-huitième siècle, Duancilais écrivit une épopée nationale, en vers hexamètres : les quatre saisons. Porkes, S. Daucentes et Mer Valancjanskas ont aussi écrit en lithuanien. Les poètes les plus remarquables de l'époque qui vit l'introduction des caractères latins furent Maïronis, le directeur du Séminaire de la Novna, Vaszaitis, Mer Baranovskis, évêque de Seinai, poète éminent et populaire dont toute la Lithuanie chante les chansons. Le publiciste V. Kodurca traduisit en lithuanien plusieurs chefs-d'oeuvres : La Jeanne d'Arc, le Guillaume Tell de Schiller. Son oeuvre, Les cloches de la patrie, donne un tableau aussi vrai que pittoresque de la Lithuanie. Parmi les contemporains, l'on compte Vidunas, grand poète dramatique, Jakesztas, Linds Gira, Smetona, et des femmes auteurs remarquables : Zemaite, Szatrijos, Rajana, Lazdynu Peleda. Il existe environ 25 journaux en Lithuanie, 6 dans la Prusse, 2 en Angleterre et 10 aux Etats-Unis.

L'ART LITHUANIEN

L'art lithuanien est essentiellement primitif dans la vieille Europe si lasse, si épuisée de rêve. Il est sans recherche, ni pose, ni manière. C'est la fleur ultime du vieil arbre de souche des peuples Indo-Européens, et la première du printemps tardif de la terre lithuanienne. L'art lithuanien est libre du fardeau de toute tradition artistique.

Ses artistes, éclos sur la terre aride, mais indéciblement touchante en sa silencieuse solitude, ont néanmoins au coeur la joie profonde d'être nés au soleil du savoir.

Le caractère se rapproche de la flore des bois, des arabesques ornementales, des étoffes brochées, tissées par les femmes lithuaniennes, et la couleur en est terne comme celle de ces tissus, couleur de ciel pâle, de lande mauve quand la bruyère fleurit. Leurs talents se manifestent depuis huit ans là où ils tiennent des expositions annuelles, à la société des Beux Arts à Vilna.

Seul, parmi les maîtres précurseurs de l'Art lithuanien, M. Zmuidinaircius reproduit l'aspect des landes natales et le caractère exact de ses habitants, comme aussi "la Renaissance" qui s'élève au-dessus des marais et symbolisée par le chevalier figurant dans l'écusson des armes de la Lithuanie, s'élançant libre à la conquête des temps meilleurs.

MESKUTIS.

COLONIES DE VACANCES

FACILITONS LA CAMPAGNE A NOS ECOLIERS, SURTOUT A L'ENFANT DU PAUVRE ET DE L'OUVRIER.

C'est dans ce but que les "colonies de vacances" ont été fondées et pour aider cette oeuvre opportune et nécessaire, des dames et des demoiselles dévouées parcourront les rues et les places publiques, lundi, 11 mai, pour solliciter les aumônes que le monde charitable voudra leur donner.

Un grand terrain et une maison spacieuse, situés sur les bords du lac La Flèche sont destinés à la colonie de vacances; deux religieux y mettent tous leur dévouement, ne réclament aucun salaire pour leurs fatigues, leur seule ambition étant de faire le plus de bien possible aux enfants qu'on leur confie. Nombreux sont les petits pauvres qui depuis deux ans ont bénéficié de cette oeuvre, mais cette année, nous voudrions en faire bénéficier un plus grand nombre encore, vu que le travail pour l'ouvrier devient rare et que la misère sera plus grande.

Il est difficile à dire tout ce que souffre le pauvre pendant les grandes chaleurs de l'été, quand à peine le riche peut les supporter avec tout le confort que lui donne les richesses. Il est à espérer que le public se montrera généreux, lundi, lorsque les dames et les demoiselles feront le premier Tag's Day pour cette oeuvre.

Si des personnes désirent faire parvenir directement leur aumône, elles peuvent l'adresser à la "Maison Jean le Prevost", 2493 rue Saint-Dominique, où se trouve la Direction de l'oeuvre.

N. B. — En cas de pluie, le Tag's Day serait remis au lendemain.

FLAMANDS ET WALLONS

UN INCIDENT ASSEZ VIF AU COURS D'UN DEBAT SCOLAIRE AU SENAT BELGE.

Bruxelles, 8. — Au cours du débat scolaire au sénat belge, un incident assez vif se produisit à propos de la question des langues.

M. Hallet, sénateur socialiste de Bruxelles, constata dans son discours que si pendant de longues années les deux races composant la Belgique ont eu les mêmes aspirations, il n'en est plus de même aujourd'hui.

Les Wallons, a dit M. Hallet, demandent la séparation administrative, et je suis persuadé que si on pouvait actuellement ouvrir un référendum en Belgique, il se trouverait 90 voix sur cent en faveur de l'annexion à la France.

Ces paroles provoquèrent des protestations à droite, notamment des sénateurs catholiques du Luxembourg et de la province de Namur. Par contre, un sénateur du Hainaut, M. Lekeu, affirma que ce que disait M. Hallet était vrai. On cria à droite : "Si ce que vous dites est vrai, la Wallonie ne serait plus digne d'être belge." M. Lekeu répliqua : "C'est la Belgique qui n'est plus digne de la Wallonie."

M. Magis, libéral, protesta contre les déclarations de M. Hallet et affirma le profond attachement de la Belgique aux institutions belges.

M. Hallet, poursuivant son discours, a signalé que le même mouvement existe en pays flamand. Les Flamands rêvent de la reconstitution d'une grande Néerlande.

Tout au moins si les Wallons et les Flamands ne veulent pas l'annexion à un grand pays, il semble pourtant que des deux côtés on désire la séparation administrative.

Cet incident est vivement commenté.

DANS LE

Monde Ouvrier

12

LES COMMIS DE BAR A WINNIPEG

Winnipeg, 9. — Trois nouvelles unions de commis de bar viennent de se former, augmentant le total des commis de bar unionistes à 375.

LES OUVRIERS DE REGINA

Un nouveau conseil des métiers en construction a été fondé à Regina cette semaine. La nouvelle organisation compte plus de 160 membres.

LE TRAVAIL DES FEMMES AUX ETATS-UNIS.

Washington, 9. — La chambre des représentants à Washington a adopté une loi qui établit une journée de travail de huit heures pour les femmes employées dans les établissements industriels et commerciaux dans le District de Columbia, comprenant les buanderies, hôtels, restaurants, etc. La loi a aussi été adoptée par le sénat.